



Amnesia d'Antoine Renard

Par Clara Muller

À l'ère de la reproductibilité technique et numérique, de l'ultra-consumérisme et de la standardisation globalisée, où réside encore la singularité d'une œuvre, d'un corps, d'un être ? Réalisées à partir d'une numérisation de *La Petite Danseuse de quatorze ans* (1881) d'Edgar Degas, les 27 sculptures d'Antoine Renard présentées dans l'exposition « Amnesia » interrogent. Comment rester unique dans un monde normalisé, un monde où le corps, celui des femmes surtout, est apparenté à un objet – comme celui de cette jeune Marie Van Goethem, modèle de Degas, offerte aux regards pour l'éternité ?

Disposées en grille, les danseuses d'Antoine Renard s'alignent tels des produits de supermarché. Chacune possède pourtant ses propres variations formelles dues aux aléas du processus d'impression 3D céramique autant qu'aux caprices de l'artiste. La voilà qui endosse 27 personnalités, identités et postures, forme d'individualisation, d'altérité retrouvée au sein de la série. En outre, chaque sculpture dégage un parfum différent, composé par l'artiste selon des techniques apprises lors d'un séjour dans un centre péruvien de traitement par les plantes où des guérisseurs, appelés *perfumeros*, se spécialisent dans la fabrication de fragrances thérapeutiques.



La sculpture renoue ainsi avec l'âme et le corps. Les accords, constitués de quelques matières seulement, sont bruts et puissants. D'une figure émane l'odeur farouche d'un fauve, d'une autre montent les effluves austères d'un encens, la brûlure d'épices chaudes ou le parfum sibyllin d'un iris anisé. Naturelles ou synthétiques, les senteurs créées par l'artiste sont aussi fascinantes que singulières, jamais tout à fait identifiables. Et si chacune de ces *Impressions*, après Degas possède sa propre aura, la déambulation fait circuler les flux, créant un paysage olfactif tortueux et changeant, fusionnant les danseuses en une atmosphère odorante composite et indémêlable,

ballet de singularités enchevêtrées, odeur bruyante de la foule. Ainsi « étendue », la sculpture interpelle autant par ses effets que par sa forme. Le visiteur confronte son propre passé, ses propres images et émotions ravivées par les parfums avec les objets qu'il a sous les yeux, leur imprimant un sens unique et personnel. Car si l'identité réside dans les émanations invisibles de nos corps, dans leurs formes diverses, elle tient aussi dans notre vécu, notre mémoire intime qui façonne nos perceptions du monde, et que l'odeur, interface entre le visible et l'invisible, entre le passé et le présent, sait parfois ranimer lorsqu'elle se perd. ●

« Amnesia »
d'Antoine Renard (2021).
Impressions 3D céramique,
fragrances, caissettes métalliques,
matériaux divers.

Galerie Nathalie Obadia, Paris
© Bertrand Huet / Tutti image
© Nicolas Brasseur